

Jacqueline Kelen, auteure d'«Une robe de la couleur du temps», est convaincue que ces temps troublés se prêtent plus que jamais à la redécouverte de notre dimension éternelle, notamment grâce au sens spirituel caché des contes de fées.

# «C'est le bon moment pour réveiller notre part féérique»

ANNE-SYLVIE SPRENGER/PROTESTINFO

Les contes de fées ne sont pas destinés à endormir les enfants sages à l'heure du coucher. Au contraire, rappelle Jacqueline Kelen, leur rôle est de nous éveiller à une autre réalité. «Ils ne cessent de rappeler la véritable mesure de l'être humain qui est sa dimension spirituelle. C'est de l'âme qu'ils parlent et c'est à l'âme qu'ils parlent», insistait-elle en 2014 dans «Une robe de la couleur du temps» et dont l'édition de poche vient de paraître.

Mais voilà, observe encore cette spécialiste des mythes, «on est forcé de constater que l'homme au cours des millénaires n'a cessé de rapetisser, que sa vision s'est affreusement rétrécie, que ses aspirations sont devenues très limitées. La raison en est toute simple, l'homme a cessé de se tourner vers l'immensité mystérieuse du ciel pour ne regarder que soi.» Le genre humain serait donc ce drôle d'oiseau qui, «en niant les dieux et l'univers invisible, s'est lui-même mis en cage», et a fini par «se résigner à sa condition mortelle». Pourtant, tous ces contes qui ont bercé nos enfances, du «Petit Poucet» à «Cendrillon», en passant par «Le vilain petit canard» ou encore «Le Petit Chaperon rouge», invitent selon elle à la découverte de ces réalités cachées qui sont autant d'appels à oser grandir. Car «grandir», formule-t-elle, «c'est viser le ciel, rien de moins». Interview.

## Comment cette dimension spirituelle des contes de fées vous est-elle apparue?

Tous comme les mythes, les contes de fées essaient de donner du sens aux grandes questions qui se posent à la conscience humaine: sur l'amour, la mort, le mal, l'injustice, etc. D'ailleurs, dans absolument toutes les traditions, le maître ou le guide spirituel raconte de petites histoires, comme Jésus avec les paraboles, qui sont évidemment à entendre dans un sens beaucoup plus profond qu'il n'y paraît. Il ne s'agit pas de bercer des enfants, ou même des adultes, mais d'éveiller chacun à une dimension supérieure.

## C'est-à-dire?

Les contes sont là pour nous rappeler qu'il y a un univers invisible, des réalités éternelles et intemporelles - finalement qu'il y a toujours



**«Je crois qu'il y a en chacun de nous quelqu'un qui vit d'amour et d'eau fraîche»**

Jacqueline Kelen,  
écrivaine

une doublure d'invisible à côté de ce monde que l'on croit seul exister. Quels que soient notre culture, notre âge, notre situation, notre intellect, etc., ils ravivent en nous notre profond désir d'éternité. Comme les mythes, ils se passent toujours entre terre et ciel, entre les dieux et les hommes, entre ceux qui ont la sagesse éternelle et les mortels que nous sommes. Là est le sens principal des contes de fées.

## Comment expliquez-vous que ces contes aient été ainsi relégués au registre des lectures enfantines?

Depuis les XVIIIe-XIXe siècles, on se concentre uniquement sur l'être humain. C'est le positivisme, le réalisme, le pragmatisme, et les questions qui en découlent: «A quoi ça sert?» «A quoi ça m'est utile?» De là est aussi partie l'idée que les adultes pouvaient également profiter de ces contes de fées un peu comme

Hudzilla/Gettyimages, M. Rougemont/Leemage



mode d'emploi: pour régler ses histoires de famille, de travail et d'argent. On s'est mis à appliquer leur sagesse à nos soucis bien terrestres, dans une optique terriblement horizontale et limitée à notre condition humaine. On s'est alors coupé à la fois de nos racines terrestres et de nos antennes célestes.

#### Quelle est la spécificité de cette dimension spirituelle?

On peut se demander pourquoi ces récits se finissent tous bien. Mais aussi quel est ce désir en moi qui fait que j'ai envie que cela soit ainsi? Je crois qu'il y a en chacun de nous quelqu'un qui vit d'amour et d'eau fraîche. Les contes de fées promettent le même climat final, à savoir une joie infinie, un amour éblouissant, la beauté qui ne se ternit pas, la jeunesse éternelle, bref tout ce qui va du côté de l'infini, de ce qui n'est pas atteint par le temps, la difficulté, les conflits, etc. Or le spirituel, c'est précisément ce qui ne passe pas, ce qui est impérissable, indestructible. C'est ce que l'on appelle en l'être humain l'esprit, qui est relié à l'Esprit divin.

#### Quelle différence avec le psychisme?

Le psychisme est l'état intermédiaire. Il n'est pas à dédaigner parce que c'est aussi nos émotions, nos sentiments, nos pensées, mais il est fluctuant. Un jour on se réveille et on est de bonne humeur, ou alors on est un peu triste parce qu'on a appris telle ou telle nouvelle. On n'a aucune maîtrise dessus: on le croit, mais c'est mouvant, trouble. Quant au corporel, on sait très bien qu'il n'est pas toujours en bonne santé et qu'il est appelé à disparaître. La dimension spirituelle est la seule partie en nous qui soit indestructible.

#### Les contradicteurs des religions vous diront que croire en la permanence d'un autre monde, c'est une consolation un brin naïve...

De tout temps, même au temps de la philosophie antique, il y a eu des gens pour dire qu'«on a inventé les dieux pour nous consoler d'être mortels». Dieu n'est pas le monopole des religions. Or, quel que soit le nom qu'on lui donne, la question de son existence se pose à toute conscience humaine. Mais sur ce plan, il

n'y a pas à argumenter. C'est comme lorsqu'on tombe amoureux, on ne peut pas l'expliquer, ce n'est pas rationnel: c'est une expérience personnelle et vivante. Y croire ou non, c'est la liberté de chaque être humain.

#### La relecture de ces contes peut-elle suffire à nous redonner des ailes?

Tout est une question de soif et de désir personnel. Tout revient toujours à se demander - et personne ne peut répondre à notre place - quel est mon désir profond? Mais cela nécessite une écoute, une sorte d'intériorisation, de recueillement pour savourer ce qu'il y a derrière ces contes. Il faut creuser, ne pas se contenter de la surface des choses. C'est la même chose pour tous les grands textes, y compris les textes sacrés. Les contes de fées, ce ne sont pas des histoires toutes rôties. C'est à nous de chercher et de nous questionner.

#### Ces temps de confinement peuvent-ils nous aider à réinvestir ce domaine de l'existence?

Ah, oui! Quelle opportunité extraordinaire, si on en prend la mesure, puisqu'on ne peut plus s'ébruier à l'extérieur, se disperser, se distraire, c'est-à-dire se fuir, d'une certaine façon. C'est l'occasion d'apprendre à faire le tri entre ce qui est passager, accessoire, agréable mais sans plus, et ce qui est indispensable et essentiel. C'est toujours dans les moments de grande épreuve que l'on détermine ce qui compte vraiment. Alors ces temps de confinement, on peut les vivre comme un emprisonnement, mais aussi comme une invitation à lire, à réfléchir, à creuser, à faire silence. On s'apercevra alors que notre part féérique n'est pas du tout contrainte par les choses extérieures, ni l'espace ni le temps, mais qu'elle peut vagabonder librement. C'est le moment où jamais de la réveiller.



#### À LIRE

«Une robe de la couleur du temps - Le sens spirituel des contes de fées», Jacqueline Kelen, Albin Michel Poche, 336 p.

## Trois contes, trois leçons de sagesse

#### ● «Le vilain petit canard»

«La métamorphose du vilain petit canard en oiseau de lumière, de l'habitant terrestre en être spirituel, nous rappelle une vérité précieuse: l'homme représente un état transitoire et provisoire.

Mais il n'est pas le prisonnier d'une condition précaire et mortelle sans issue; il est infiniment plus et sa vie vaut infiniment mieux.»

#### ● «La petite sirène»

«Ce récit contient un message spirituel qui n'a rien de complaisant: être sauvé ne signifie pas rester en vie ici-bas ni prolonger ses jours dans un corps destiné à périr, c'est œuvrer à l'immortalité de son âme.»

#### ● «Le Petit Poucet»

«Tout initié doit mettre sa connaissance et son expérience au service des autres afin qu'elles nourrissent et éclairent l'humanité. Il doit témoigner, transmettre, éveiller les consciences et non garder pour lui ce qu'il a appris. Il en est ainsi du Petit Poucet, qui enrichit et régénère ses parents et ses frères terrestres au bout de son parcours.»

## Entrée libre

Jean-Jacques Roth  
Rédacteur  
en chef adjoint



## Le tout à l'écran

Dix vies de confinement (sans enfants en bas âge à domicile ni excès de télétravail, je précise) ne suffiraient pas à épuiser la malle aux trésors culturels qu'on peut ouvrir à toute heure sur internet. Avant le virus, il y avait déjà de quoi faire. Mais désormais, c'est le coronagavage. Pas une institution qui ne met ses archives en libre accès. Théâtres, festivals, concerts, musées: l'amateur a le sentiment d'être dans un de ces rêves d'enfant où il peut choisir tout ce qu'il veut dans le magasin de jouets. Et c'est sans compter le *live* que le confinement suscite, musiciens de salon, invitations à écrire des lettres, à placer des dessins à sa fenêtre ou à chanter en chœur.

C'est le meilleur d'internet: sa chaleur participative, sa capacité à briser l'isolement, son humour et sa légèreté - oublions ses aspects détestables pour une fois. Et il est heureux de voir autant d'artistes rétablir ce qui devrait être l'évidence: le désir de toucher le public.

Dès lors, l'écran est-il une bénédiction pour la vie culturelle? La question divise les créateurs. Bien sûr, la mise en ligne est un relais, une promotion, une formidable possibilité d'accès à des œuvres ou à des artistes inabornables en vrai pour des raisons économiques ou de mobilité. Mais ce n'est en aucun cas un substitut. Par le manque qu'il révèle, l'écran rappelle au contraire en quoi le lien vécu, sensoriel, partagé, avec le concert et le spectacle, avec l'œuvre d'art et même le film, reste irremplaçable.

Ce que révèle aussi ce moment suspendu, c'est la pauvreté des formats proprement numériques dont on attend l'émergence depuis des années. Pour l'instant, l'écran et ses connexions infinies restent un médium de transmission plutôt qu'un support de création. La crise va-t-elle changer la donne? C'est le pari de «Close Distance» lancé par Pro Helvetia, un appel à des projets «qui initient ou intensifient de nouveaux formats dans le contexte actuel de mobilité réduite». Bel exemple de réaction rapide de la part de cette institution. Espérons qu'il en sortira des idées à la fois novatrices mais aussi...désirables.  
[jean-jacques.roth@lematindimanche.ch](mailto:jean-jacques.roth@lematindimanche.ch)